CHÂTEAU DE VERSAILLES. Temps forts de juin et juillet 2025. BACH / Gardiner (10 et 11 juin), JUNIOR BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS (12,13,14 juin), La Morte d'Orfeo / Les Épopées (18 juin),…

L'Opéra Royal et plusieurs autres lieux du Château de Versailles (Salon d'Hercule, Salle des Croisades, Chapelle Royale… et même le petit théâtre de la Reine au Trianon) proposent de nombreux concerts et spectacles prometteurs en juin puis juillet 2025. Tous les genres sont représentés : musique sacrée à la Chapelle Royale, opéra, musique instrumentale, divertissement, « Carnaval baroque », … outre les ensembles invités (Les fabuleux Épopées emmenés, électrisés par Stéphane Fuget, Le Poème Harmonique, Les Talens Lyriques,…), Château de Versailles Spectacle affiche surtout ses

propres équipes artistiques dont entre autres, son pétillant et vivifiant Orchestre de l'Opéra Royal…



En voici les temps forts : au total **7 événements en juin, 2 en juillet prochains** : **Bach par Gardiner**, les opéras baroques spectaculaires (et non moins psychologiques) tels **Proserpine de Lully**, **La Morte d'Orfeo de Landi** ; les vertiges purement orchestraux de **Vivaldi** et **Guido**, les élans ciselés du prodige préromantique, **Jadin** mis en perspective avec son ainé Mozart,… sans omettre **un début d'été volontiers VIVALDIEN**, avec 2 programmes non des moindres dans entre autres sites magiciens, l'écrin réservé, méconnu et très confidentiel du Petit Théâtre de la Reine (5 et 6 juillet – cf photo ci contre), scène édifiée pour Marie-Antoinette en son domaine de Trianon, pour les représentations de sa troupe aristocratique :…

7 spectacles événements de juin 2025

10 et 11 juin 2025
Chapelle Royale
Cantates de JS BACH par John Eliot Gardiner

John Eliot Gardiner poursuit une profonde et pertinente interrogation de la musique sacrée de Jean-Sébastien Bach ; il en réalise une somptueuse et très fraternelle immersion dans les cantates, avec un parti pris identique à celui qu'il avait pris lors de son intégrale donnée à l'occasion du 250e anniversaire de la mort du compositeur : le maestro suit le calendrier liturgique plutôt que l'ordre chronologique.

10 juin, 20h : Cantates pour le Dimanche « Jubilate »
11 juin, 20h : Cantates pour le 16è Dimanche Après le dimanche de la Trinité

Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/

Les 12, 13, 14 juin 2025
Opéra Royal
JUNIOR BALLET de l'Opéra National de Paris

En 1713, Louis XIV créait l'École de Danse de l'Académie Royale de musique : la chorégraphie était si importante dans les spectacles de la cour comme de la ville qu'il fallait bien une institution pour en porter formation et transmission. Trois siècles plus tard, le Ballet de l'Opéra national de Paris crée son Junior Ballet, qui fait sa première halte à l'Opéra Royal du château de Versailles. Composé de 18 danseurs

recrutés sur concours international pour leur donner toutes les armes qui permettront le développement de leur talent, le Junior Ballet naît en 2024. Et à l'aune de l'extraordinaire réputation du Ballet de l'Opéra national de Paris, il promet des surprises, des découvertes, des talents exceptionnels voire mémorables… Au programme : ballets de Béjart, Balanchine, López Ochoa, Martinez…
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/junior-ballet-de-lopera-de-paris/

15 juin 2025
Opéra Royal
LULLY : Proserpine (1680)
Créée avec succès en 1680 à la Cour de Saint-Germain-en-Laye, Proserpine marque le retour du duo Quinault et Lully, (interdit après leur scandaleuse Isis de 1677). D'après les Métamorphoses d'Ovide, le livret de la tragédie lyrique en cinq actes se concentre sur Cérès, mère dévastée de Proserpine, laquelle a été enlevée par Pluton, dieu des enfers, qui souhaite l'épouser. La création de l'œuvre coïncide avec l'annonce du mariage entre Marie-Anne de Bavière et le Grand Dauphin, unique fils légitime de Louis XIV : Proserpine qui doit épouser un homme qu'elle n'a pas choisi, afin de devenir la reine des Enfers où elle trouvera finalement l'amour, évoque la future Dauphine de France. Quand Cérès, délaissée par Jupiter, rappelle la Marquise de Montespan, alors négligée par Louis XIV pour Madame de Ludres. Avec dans les rôles de la mère et de sa fille : **Véronique Gens** (Cérès), **Marie Lys** (Proserpine), **Jean-Sébastien Bou…Chœur de chambre de Namur, Les Talens Lyriques** (**Christophe Rousset**, direction)
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/lully-proserpine/

18 juin 2025
LANDI : La morte d’Orfeo
Salon d’Hercule, 21h
Stéphane Fuget et ses formidables **Épopées**, poursuivent l’exploration des premiers opéras italiens. Dans la continuité de l’Orfeo de Monteverdi, 1607 qu’il sont joué et enregistré), La Morte d’Orfeo (1619) de Stefano Landi met en musique le retour du héros après son échec à ramener Euridice sur terre. Tout à sa douleur, Orfeo renonce aux joies terrestres. Dionysos s’en offusque, et le livre à la furie des Bacchantes : il meurt déchiqueté sous leurs coups. Sculptant le verbe autant que les nuances instrumentales, Stéphane Fuget prodigue vertiges et sentiments au service d’une dynamique émotionnelle, puissante et contrastées, à la manière des clairs-obscurs du peinture Caravage… Avec **Juan Sancho, Hasnaa Bennani, Paul Figuier…** Concert enregistré pour un prochain cd paraître au label Château de Versailles Spectacles.
Découvrir la boutique cd et dvd de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/?swcfpc=1
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/landi-la-morte-dorfeo/
LIRE aussi notre présentation de la production de La Morte d’Orfeo de Stefano Landi par Les Épopées et Stéphane Fuget : https://www.classiquenews.com/les-epopees-chateau-de-versailles-salon-dhercule-mercredi-18-juin-2025-landi-la-morte-dorfeo-juan-sancho-hasnaa-bennani-les-epopees-stephane-fuget-direction/

Les 19, 20, 21 juin 2025
Le CARNAVAL BAROQUE
Production phare du **Poème Harmonique…** au carrefour de la musique baroque et des arts du cirque, ce Carnaval raconte une journée de fête à Rome. D'un festin pittoresque à un théâtre de rue en passant par une chasse à l'homme le long des ruelles, chanteurs et acrobates nous enchantent au fil des danses et des chansons populaires. LIRE aussi notre critique du spectacle Le CARNAVAL BAROQUE (Opéra de Rennes, déc 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-opera-le-2-janvier-2024-le-carnaval-le-poeme-harmonique-vincent-dumestre/
Infos & réservations : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/le-carnaval-baroque/

Le 23 juin 2025
Grande salle des Croisades
MOZART / JADIN : Concertos pour pianoforte
Les génies meurent souvent trop jeunes : si l'autrichien Mozart (1756-1791) décède à 35 ans, quasiment au même âge que Marie-Antoinette (1755-1793), le versaillais Hyacinthe Jadin (1776-1800) disparait lui à 24 ans, vaincu par la tuberculose. Virtuose du piano et compositeur inspiré pour son instrument, il laisse de nombreuses sonates et trois concertos, fugaces témoignages de son immense talent à peine éclos, et d'un magnifique préromantisme. Le voici confronté aux œuvres de son aîné Mozart, unis dans la précocité des œuvres comme de leur disparition. **Orchestre de l'Opéra Royal**, **Justin Taylor** (pianoforte et direction).
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-jadin-concertos-pour-pianoforte/
Concert enregistré pour un prochain cd paraître au label Château de Versailles Spectacles.

Découvrir la boutique cd et dvd de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/?swcfpc=1

Le 30 juin 2025
Salon d'Hercule
JS BACH : Concertos pour 1,2,3 violon(s)
Pour ce concert exceptionnel autour des fameux concertos pour violons de Bach, le violoniste **Théotime Langlois de Swarte**, dirige **l'Orchestre de l'Opéra Royal**. Il est par ailleurs le premier violoniste baroque à avoir été nommé aux Victoires de la Musique Classique (2020), récompensant ainsi son travail avec plusieurs ensembles baroques, tels que Les Arts Florissants. Au programme : Concertos pour un, deux et trois violons de Bach, chefs-d'œuvre du genre et du baroque tardif qui, alliant virtuosité et chant expressif, rendent hommage au compositeur allemand. Âgé de trente-deux ans, Bach est le maître de musique de la Cour de Köthen, qu'il fait briller de la plus splendide musique instrumentale. Disposant d'un orchestre aux solistes virtuoses, il compose ses concertos de violon(s) pour éblouir le Prince qu'il sert … **Réservez vos places** : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-concertos-pour-1-2-3-violons/

JUILLET 2025

UN ÉTÉ VIVALDIEN…. La Sérénissima à Versailles… 2 productions sont à l'affiche, dans 2 sites parmi les plus enchanteurs du Château de Versailles, le Petit théâtre de la Reine (miraculeusement préservé pendant la Révolution) et évidemment l'Opéra Royal et ses ors néo classiques…

Les 5 et 6 juillet 2025
Petit Théâtre de la Reine
VIVALDI : LA SENNA FESTEGGIANTE
Les œuvres de Vivaldi illustrent les rapports très riches entre Venise et Versailles, qui se matérialisent par le dessin du Grand Canal, de la flottille de la Petite Venise jusqu'aux miroirs de la Galerie des Glaces. Ses fameuses Quatre Saisons furent beaucoup jouées à Paris et son œuvre La Senna festeggiante fut conçue pour célébrer Louis XV. Cette commande de l'ambassadeur de France à Venise honorait le mariage du roi Louis XV avec Marie Leszczynska en 1725. Le jeune roi avait quinze ans, son épouse vingt-deux. Cette grande Sérénade en deux parties, au format d'un petit opéra, réuni la Vertu et l'Âge d'Or sur les rives de la Seine en fête. La gloire du roi de France en est allégoriquement magnifiée par une musique colorée, vivante, somptueuse et virtuose. Avec entre autres, la soprano éblouissante **Franciana Nogues** (l'Âge d'or), **Orchestre de l'Opéra Royal** (**Gaétan Jarry**, direction)
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/vivaldi-la-senna-festeggiante/

Les 12 et 14 juillet 2025
Opéra Royal
VIVALDI / GUIDO : Les Quatre Saisons

Orchestre de l'Opéra Royal (**Stefan Plewniak**, direction)
Si Guido reste un musicien mystérieux, c'est par manque d'archives. Né vers 1675, il est répertorié dans l'effectif des étudiants en violon du Conservatorio della Pietà dei Turchini, à Naples, puis dans celui des musiciens de La Chapelle Royale, jusqu'en 1702. C'est alors qu'il part pour Paris et entre au service du duc Philippe d'Orléans, futur Régent de France et grand mélomane, dont il deviendra Maître de la Musique. Il côtoie ainsi Morin, Gervais, Forqueray, et contribue à faire connaître la musique italienne en France. Il entre également dans le cercle du financier Pierre Crozat, chez lequel il donne des concerts entre 1714 et 1726, y rejoignant notamment Watteau ou le banquier Law. Dans ce programme très habilement conçu qui alterne pièces de Vivaldi et de Guido, les instrumentistes de l'Opéra Royal de Versailles dévoile le tempérament suractif, surexpressif de Guido, qui aurait inspiré à Vivaldi, ses propres saisons. Révélation spectaculaire (la musique de ce programme orchestral est aussi la partition du ballet Les saisons de Thierry Malandain qui a construit sa chorégraphie pour l'Opéra Royal)… **LIRE aussi notre critique des Saisons**, nouveau ballet de Thierry Malandain, création à l'Opéra Royal de Versailles (déc 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-danse-versailles-opera-royal-le-15-decembre-2023-thierry-malandain-les-saisons-musiques-vivaldi-guido-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-directio/
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/vivaldi-guido-les-quatre-saisons/

Programme : Antonio Vivaldi (1678-1741) : Primavera : Allegro – Largo – Allegro. Giovanni Guido (1675-1729) : Le Printemps : Le temps vole – Chaque saison s'enfuit – Les ruisseaux – Muzete – Danse des Bergers… L'Este : L'air s'enflamme – Zéphire desparoit – Chant des Coucous – Vole à notre secours O

! Cérès adorable – Un violent orage…

TOUTES LES INFOS sur le site de Château de Versailles Spectacles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/

Infos & réservations :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/junior-ballet-de-lopera-de-paris/



L'Opéra royal de Versailles © Olivier Houeix / Château de Versailles Spectacles

---

LES EPOPÉES. CHÂTEAU DE VERSAILLES (Salon d’Hercule), Mercredi 18 juin 2025. LANDI : La Morte d’Orfeo. Juan Sancho, Hasnaa Bennani, Paul Figuier… Les Épopées, Stéphane Fuget (direction)

Inspiré, relecteur audacieux et souvent très pertinent, Stéphane Fuget prolonge son exploration des premiers opéras italiens, ceux fondateurs du genre lyrique au début du XVIIè (Seicento) ; après avoir enregistré à Versailles la trilogie des opéras de Monteverdi dont *L’Orfeo* (créé à Mantoue en 1607) est l’ouvrage source de toute l’histoire opératique, le chef et claveciniste, en complicité avec les musiciens de son ensemble Les (si bien nommés) Épopées, interrogent en juin 2025, *La Morte d’Orfeo* de Stefano Landi …



L’ouvrage daté de **1619**, met en musique le retour du héros qui a échoué à ramener son aimée Euridice sur terre. Tout à sa douleur, Orfeo renonce aux joies terrestres. Dionysos s’en offusque et le livre à la furie des Bacchantes : il meurt déchiqueté sous leurs coups. Cette fin tragique est dans certaines versions de l’opéra de Monteverdi, retenue bien qu’on lui préfère a contrario une fin plus heureuse et positive : son apothéose en quasi dieu, sous la protection de son « père » Apollon.
Ciselure du verbe agissant, justesse des nuances expressives, **Stéphane Fuget** (photo ci contre © Pascal Le Mée) pour chaque réalisation, choisit avec soin les solistes capables de défendre la juste caractérisation des personnages du drame : la nouvelle production promet dans ce sens une incarnation particulièrement convaincante grâce à la participation entre autres, de du ténor espagnol **Juan Sancho** dans le rôle-titre…
Faisant alterner la rage de Bacchus, la cruauté de ses prêtresses, l’étrange indifférence d’Euridice ayant bu l’eau de l’oubli, *La Morte d’Orfeo* de Stefano Landi offre un opéra alternatif à l’ouvrage originel de Monteverdi ; Landi inféode les effets musicaux au service d’une dynamique émotionnelle riche en contrastes, à la manière des clairs-obscurs de la peinture caravagesque : une beauté hypnotique qui exprime en un vérisme avant l’heure, l’horreur et la grâce des passions humaines…

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du CHÂTEAU DE

VERSAILLES :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/landi-la-morte-dorfeo/



Stefano LANDI : La Morte d'Orfeo, 1619
CHÂTEAU DE VERSAILLES, Salon d'Hercule
Mercredi 18 juin 2025, 21h
2h30 entracte inclus

Tragi-comédie pastorale en cinq actes sur un livret de Stefano Landi, créée à Padoue en 1619.

distribution

Juan Sancho, Orfeo
Hasnaa Bennani, Primo euretto, Euridice
Paul Figuier, Mercurio, Bacco
Eva Zaïcik, Terzo euretto, Calliope
Claire Lefilliâtre, Teti, Nisa
Anaïs Yvoz Aurora, Lincastro
Floriane Hasler, Secondo euretto, Fosforo
Vlad Crosman Fato, Fileno
Alessandro Ravasio, Furore, Caronte
Alexandre Adra Ebro, Giove
Marco Angioloni, Ireno, Apolline

Les Épopées

Stéphane Fuget, clavecin, orgue et direction

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Les Épopées.

Ce programme est enregistré en CD à paraître au label Château de Versailles Spectacles.

déroulement de la soirée

Première partie : 1h

Entracte

Deuxième partie : 1h

_____

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 avril 2025. HAENDEL : Alcina. L. Oropesa, G. Arquez, G. Blondeel, T. Iervolino… Les Épopées, Stéphane Fuget

(direction)

La magie de *Alcina* de Georg Friedrich Haendel a opéré dès les premières mesures dans l'écrin prestigieux de l'Opéra Royal de Versailles, portée par une distribution étincelante et l'énergie électrisante de Stéphane Fuget à la tête de son ensemble *Les Épopées*. Ce concert, bien plus qu'une simple exécution, fut une véritable *incarnation* de l'œuvre de Haendel, où chaque note, chaque silence, respirait le théâtre et l'émotion pure.

Un enchantement baroque sous les ors de Versailles

Stéphane Fuget a insufflé une vitalité rare à la partition du *Caro Sassone*. Sous sa baguette, les musiciens ont déployé un paysage sonore d'une richesse inouïe : les cordes chantaient avec une articulation cristalline, les bois apportaient des couleurs pastel ou mordantes selon les sortilèges de l'intrigue, et la basse continue, souple et inventive, servait de fil d'Ariane à cette traversée des passions. La gestuelle de Stéphane Fuget est unique, profondément incarnée. Tout entier engagé dans son art, il jaillit, frappe le sol, électrique, comme traversé par une force invisible. Chaque apparition est marquée avec une netteté saisissante : un soupir, un éclair dans le regard, un mouvement large – son corps entier devient vecteur d'impulsion. Tour à tour assis ou debout, il évolue tel un équilibriste, oscillant entre gravité et légèreté. Une écoute collective palpite entre les musiciens, vibrant bien au-delà des consignes données

La soprano cubo-américaine **Lisette Oropesa**, en magicienne suprême, a livré une performance à couper le souffle. Son *« Ah! mio cor »* fut un moment de grâce absolue : voix de soie et d'acier, *pianissimi* flottants comme des voiles, *coloratura* étincelante, et une expressivité qui faisait trembler l'âme. Son incarnation d'Alcina oscillait entre la fureur tragique et une vulnérabilité déchirante, notamment dans *« Ombre pallide »*, où son dialogue halluciné avec les violons a suscité des frissons dans l'auditoire. Son dernier air *"Mi restano le lagrime"*, à faire pleurer les pierres, restera le moment le plus bouleversant de la soirée, et lui vaudra une dernière ovation. La mezzo-soprano française **Gaëlle Arquez**, annoncée "souffrante" sans qu'il n'y paraisse rien, a captivé par sa palette vocale d'une richesse prodigieuse. Son *« Sta nell'Ircana »* a explosé comme un feu d'artifice de virtuosité (les doubles croches ciselées à la perfection !), tandis que *« Verdi prati »* prenait des teintes mélancoliques d'une poésie à fleur de peau. Son timbre velouté, allié à une présence scénique intense, a magnifié l'arc transformationnel du héros Ruggiero, égaré puis libéré.



De son côté, la jeune soprano belge **Gwendoline Blondeel** (qui a incarné le rôle-titre dans *La Fille du régiment* de Donizetti dans ces mêmes lieux le mois dernier), avec sa voix légère au timbre doré, a illuminé son personnage de Morgana avec un « *Tornami a vagheggiar* » pétillant de coquetterie, agrémenté de sur-aigus éblouissants. Face à elle, l'Italienne **Teresa Iervolino**, en Bradamante guerrière, a opposé une voix de mezzo sombre et puissante, particulièrement saisissante dans « *È gelosia* », où sa colère roulait comme un tonnerre. Leurs duos (tel le « *E pur son quella* ») étaient des joyaux d'interaction, pleins de malice et de tension. **Philippe Talbot** (Oronte) a ciselé chaque phrase avec une diction impeccable et un phrasé raffiné (« *Un momento di contento* » fut un modèle de style), tandis que le jeune et talentueux **Guilhem Worms**, basse au grave noble, apportait une gravité salutaire au rôle de Melisso. Enfin, dans le rôle d'Oberto, le sopraniste vénézuélien **Samuel Marino** (monté sur des talons aiguilles vertigineux, incrustés de zircon !) a stupéfié par l'audace et la pureté de son timbre. Son « *Barbara! Io ben lo so* », chanté avec une fraîcheur juvénile et une agilité vertigineuse, a rappelé la virtuosité légendaire des castrats haendéliens. Une performance historique qui a valu au public de retenir son souffle avant de déchaîner de spectaculaires applaudissements.

Le « *Dal orror di notte cieca* » final, avec ses échos entre solistes et orchestre, a clôturé la soirée dans une euphorie collective. Les ovations ont duré un long moment — preuve que cette *Alcina*, sans décors ni costumes, avait transcendé le format concert pour devenir une expérience totalement immersive. Fuget et Les Épopées confirment leur statut de référence absolue dans le baroque, et Oropesa signe une Alcina inoubliable. Versailles peut s'enorgueillir d'avoir accueilli un tel miracle !

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 avril 2025. HAENDEL : Alcina. L. Oropesa, G. Arquez, G. Blondeel, T. Iervolino… Les Épopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Lisette Oropesa chante un air extrait de *Alcina* (Londres, 2022)

CRITIQUE CD événement. LULLY : Alceste, 1674. Véronique Gens, Cyril Auvity, Nathan Berg… Les Epopées / Stéphane Fuget, direction (1 CD Château de Versailles Spectacles, fév 2024)

Après avoir enregistré – pour le Label Château de Versailles Spectacles – une Intégrale des Motets de Jean-Baptiste Lully (lire ci-après nos recensions des volumes III et IV), Stéphane Fuget et son ensemble Les Epopées ont gravé – lors d'un fabuleux auquel nous avons eu la chance d'assister – la deuxième tragédie lyrique du maître florentin : *Alceste.*

Une œuvre fondatrice aux multiples visages

Créée en 1674, *Alceste ou le Triomphe d'Alcide* marque un tournant dans l'histoire de l'opéra français. Deuxième tragédie lyrique du duo Lully-Quinault, elle puise son inspiration dans la mythologie grecque, adaptant librement la pièce d'Euripide. Si l'œuvre fut un succès public, elle suscita aussi des controverses, notamment pour son audace à mêler comique et tragique. Ces contrastes, aujourd'hui considérés comme une richesse, contribuent à la vitalité de la partition, entre scènes héroïques, divertissements légers et moments d'une profonde émotion.

Une partition aux couleurs variées

Dès le prologue, dédié à la gloire de Louis XIV, Lully déploie une orchestration somptueuse, mêlant trompettes éclatantes et musettes pastorales. L'acte I s'ouvre sur un spectacle maritime, dominé par le fameux duo des Tritons, tandis que l'acte II alterne entre le fracas des combats et la tendresse des adieux d'Alceste et Admète. La mort de l'héroïne donne lieu à une déploration poignante, portée par le Chœur de l'Opéra Royal, avant qu'un rebondissement ne ramène Admète à la vie. Les enfers, évoqués à l'acte IV, offrent un contraste saisissant, mêlant grotesque (avec le nocher Charon, magistralement campé par Guilhem Worms) et grandeur

mythologique. Enfin, l’acte V célèbre le triomphe d’Alcide, couronné par des danses exubérantes.

Une interprétation électrisante

Stéphane Fuget, à la tête de son ensemble Les Épopées, livre une lecture dynamique et nuancée de cette partition. L’orchestre, richement coloré, restitue avec brio les contrastes de l’œuvre, des pianissimi délicats aux forte enflammés. Les musiciens, particulièrement les vents et les percussions (dont Laurent Sauron, remarquable), apportent une énergie contagieuse. Le continuo, soutenu par des instrumentistes aguerris, enrichit la texture sonore, tandis que les interventions du violon solo (Hélène Houzel) ajoutent une touche de virtuosité.

Un plateau vocal d’exception

Véronique Gens, en Alceste, impose une présence tragique et vocale magistrale. Son timbre, à la fois pur et expressif, brille particulièrement dans les scènes de déchirement, comme le duo d’adieux avec Admète. Cyril Auvity incarne ce dernier avec une élégance touchante, tandis que Nathan Berg prête sa voix puissante au rôle d’Alcide. Parmi les basses, Guilhem Worms et Geoffroy Buffière se distinguent par leur autorité, tant dans les rôles sombres (Charon, Pluton) que dans les passages plus légers.

Du côté des voix féminines, Camille Poul (Céphise) et Claire Lefilliâtre (La Gloire) apportent des couleurs contrastées, entre douceur et éclat. Le Chœur de l’Opéra Royal, préparé par Lucile de Trémiolles, joue un rôle central, passant avec aisance des lamentations funèbres aux célébrations triomphales.

Un héritage vivant

Si *Alceste* peut sembler moins aboutie que *Atys*, elle reste une

pierre angulaire durépertoire lyrique français. Cette nouvelle version, enregistrée à l'Opéra de Versailles, s'impose déjà comme une référence, alliant rigueur historique et engagement passionné. Stéphane Fuget y confirme son affinité avec le style de Lully.

Entre tragédie antique et faste baroque, *Alceste* continue de captiver, prouvant que les contrastes qui firent sa polémique en 1674 sont aujourd'hui sa plus grande force.



CRITIQUE CD événement. LULLY : Alceste, 1674. Véronique Gens, Cyril Auvity, Nathan Berg… Les Epopées / Stéphane Fuget, direction (1 CD Château de Versailles Spectacles / Parution en avril 2025). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 !

PLUS d'INFOS sur le site du label discographique CVS Château de Versailles Spectacle : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/

CRITIQUE CD événement. JOSEPH CHABANCEAU DE LA BARRE : Airs à deux parties. Les Epopées, Stéphane Fuget (1 cd Ramée)

Héritier d’une lignée prestigieuse de musiciens au service du Roi, Joseph Chanceau de La Barre, né parisien en 1633, est organiste de la Chapelle du roi (1656). Ses « concerts spirituels » sont particulièrement réputés, car s’y produit aussi sa sœur Anne, chanteuse très réputée (qui d’ailleurs est la première femme musicienne obtenant un brevet à la Musique de la Chambre du Roi en 1661).

Les deux De La Barre se dédient en particulier pour **les airs à la mode, ceux amoureux**, bénéficiant entre autres, des textes de Mademoiselle de Scudéry, entre autres, qui tient elle aussi l’un des salons parisiens les plus convoités du moment. « Le tendre et le plaintif » sont les deux sujets de cette nouvelle lyre sentimentale qui évoque le labyrinthe des sentiments. La courtoisie et la galanterie inspirent nombre d’airs « sérieux », eux même hérités de l’air de cour, mais à présent non plus polyphonique mais monodique : autant de morceaux collectés dans le « recueil des vers mis en chant », publié entre 1661 et 1680 par Bertrand de Bacilly. Au moins 9 airs de Joseph y paraissent dans un subtil mélange entre tradition française et

teintes italiennes (dont témoigne l'air en italien, ici intégré « Sospiri, Ohimé » pour soprano) ; dont « il faut aimer une bergère » (ce dernier à 2 parties) ; De La Barre invente et développe pour le second couplet (dit « double »), l'art de la diminution selon les possibilités du chanteurs, roulades, coulades, ports de voix et autres cadences… telle ornementation devait demeurer élégante et naturelle, soit de bon goût selon l'agilité du vocaliste (dont les plus réputés furent alors Michel Lambert ou le Bacilly précité).

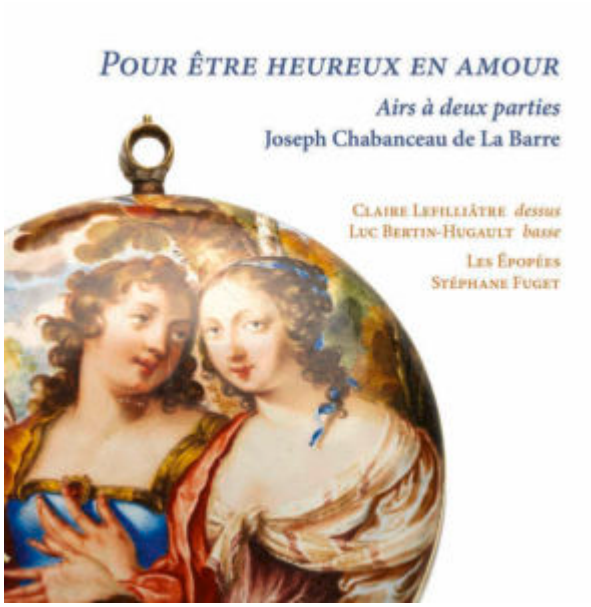
Se distinguent entre autres des éléments de danse qui enrichissent l'allant et l'énergie rythmique des airs (chaconne pour « Si c'est un bien que l'espérance » / passacaille dans « Quand une âme est bien atteinte » / sarabande dans « Vous demandez pour qui mon coeur soupire… », sommet à 2 voix dans l'art de l'élégance suggestive).

Les Épopées et Stéphane Fuget cisèlent la verve inspirée de 19 airs parmi les plus beaux du Grand Siècle. L'accord clavecin / viole de gambe s'avère idéalement calibré dans l'exploration des sentiments des couples éprouvés par la passion : Sylvie, Amaranthe, Phillis, et même Climène errent, se perdent, et se réalisent aussi dans la tension et les vertiges d'émotions contraires.

Le travail des interprètes soigne en particulier l'articulation d'une déclamation la plus respectueuse des images émotionnelles de chaque texte ; voix non vibrée, droite, claire, longue, profonde (**Claire Lefilliâtre**, dessus, soliste dans « Forêts solitaires » d'une couleur essentiellement lacrymale voire désespérée, avec son « double », variation ornementée de la première strophe qui en définitive creuse davantage l'ampleur doloriste de la plainte). L'équilibre et le dosage du geste vocal servent la caractérisation dramatique, tout en permettant aux deux chanteurs de diversifier les effets dans l'art d'éclairer, de commenter, d'exprimer tous les registres signifiants du texte. Tout cela va dans le sens d'un approfondissement très

convaincant du sens (langueur elle aussi doloriste du berger trahi par l'ingrate Sylvie, d' « Ah je sens que mon coeur » où la basse **Luc Bertin-Hugault** sait articuler en souplesse, maîtrisant ports de voix et legato). D'une délicate expressivité au clavecin, Stéphane Fuget veille à l'équilibre global entre expressivité, intelligibilité, grande pudeur intérieure.

Autant de qualités qu'exige une réalisation dans le cadre éduqué d'un salon raffiné à Paris dans les années 1660-1680. Tourments, soupirs, impuissantes larmes… aucun affect ne manque dans ce parcours du Tendre où toujours c'est la palpitation du cœur qui se consume. Seul l'air « Récit sur la convalescence du Roy », en hommage à Louis XIV (pour soprano) tempère ici les vertiges doloristes et cette vallée de langueurs suspendues.



Instrumentistes (délectable théorbe de **Nicolas Watinne** dans la pièce purement instrumentale « Cessez Climène… ») et chanteurs sont tous au diapason d'une éloquente sensibilité ; et c'est toute l'ambiance des airs chantés dans les salons du XVIIème qui se révèle ainsi, sur-expressive, élégantissime. Comme il l'a développé dans l'articulation des Grands Motets de Lully, mais aussi dans la tenue des récitatifs des opéras italiens (Monteverdi, Haendel…), Stéphane Fuget dévoile sa passion pour l'articulation de la langue vocale, véritable geste dramatique,toujours au service de l'intelligibilité du texte. Très convaincant.

CRITIQUE CD événement. JOSEPH CHABANCEAU DE LA BARRE : Airs à deux parties. **Les Epopées, Stéphane Fuget** (1 cd Ramée, enregistré en juin 2023 à Sens) – **CLIC de classiquenews** hiver 2024-2025.

CRITIQUE, opéra en version de concert. VERSAILLES, Salon d'Hercule, le 25 novembre 2024. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Prégardien, J. Mey, I. Druet, L. De Donato… Ensemble Les Épopées / Stéphane Fuget (direction).

***L'Orfeo*, créé en 1607, considéré comme le premier opéra digne de ce nom de l'histoire musicale, impose un génie de la scène, un poète musicien. Créé dans un des Salons du Palais de Mantoue,**

c’est dans le superbe Salon d’Hercule du Château de Versailles que *Les Épopées* et leur chef Stéphane Fuget font retentir la sublime musique composée par Claudio Monteverdi – après *Le Retour d’Ulysse en sa patrie* en décembre 2021, et *Le Couronnement de Poppée* en décembre 2023 (nous y étions).

Comme à son habitude, le chef bourguignon, longtemps chef de chant avant d’être chef d’orchestre, se penche ce soir sur la moindre inflexion, tant orchestrale que vocale, réussissant l’exploit de rendre caduque l’écoute polie, en usage jusque là, de récitatifs à la (fausse) réputation de “pensum”. Du relativement sobre *instrumentarium* des vingt instrumentistes des Épopées, **Stéphane Fuget** (également au clavecin et à l’orgue) obtient un son plein et nourri. Le discours est sans cesse relancé, et l’impression générale est vraiment celle d’une mélodie continue, malgré l’entracte dont généralement on fait (pourtant) l’économie dans cet ouvrage d’une durée de deux heures environ. Rarement la musique de Monteverdi aura sonné avec une telle liberté et inventivité, un tel degré d’émotion dans les parties de déploration et avec autant d’expressivité dans les parties joyeuses ou dramatiques, avec un mention pour la harpe idyllique de **Marina Bonetti**.



Malgré l'exiguïté de la scène, les solistes (retranchés côté cour quand il forment le choeur, et rejoints alors par la soprano **Tanaquil Ollivier** et la mezzo **Céleste Ingrand**), trouvent leur place et s'imposent chacun dans les parties qui leur sont dévolues. Triomphateur de la soirée, **Julian Prégardien** est le plus bel Orphée que nous ayons jamais entendu sur une scène, offrant un chant à la densité et d'une émotion sans pareille. Sa stature physique, son investissement scénique, son ténor velouté, son sens poétique et déclamatoire (allant du plus imperceptible *pianissimo* au cri de rage…), et ses réelles aptitudes à la virtuosité, font du ténor autrichien un titulaire d'exception pour ce rôle, pourtant si difficile à assumer. L'équipe qui l'entoure est cependant digne de lui, à commencer par l'incontournable jeune mezzo française **Juliette Mey**, dans le rôle très bref d'Eurydice (mais elle incarne aussi, pour notre plus grand bonheur, La Musica), qui lui laisse néanmoins le temps de prendre suffisamment d'assurance vocale pour nous transporter. La magnifique mezzo **Isabelle Druet**, tour à tour douce Speranza et sentencieuse Messagiera, captive elle aussi : son timbre généreux et rond, sa diction fine et fluide, son charisme tranquille libèrent une émotion palpable. Avec ses graves profonds, la basse italienne **Luigi De Donato** se montre d'une grande efficacité dans le double rôle de Caron et Pluton. Dans ceux de Proserpine et Ninfa, **Claire Lefilliâtre** tour à tour séduit ou émeut, avec son timbre chaud et rond, la voix se faisant caressante pour parvenir à ses fins auprès de Pluton. Le ténor espagnol **Juan Sancho** campe un Apollon au timbre superbement projeté, tandis que les Bergers du baryton **Vlad Crosman** et du contre-ténor **Paul Figuier** enthousiasment par leur engagement tant vocal que scénique. Enfin, le jeune baryton-basse **Samuel Guibal** complète dignement la distribution en tant qu'Esprit.

Transporté, le public offre une *standing ovation* et hurle littéralement sa joie et son bonheur, conscient d'avoir vécu un concert mémorable, en même temps qu'un moment rare, et après de multiples rappels, la soirée se termine par un *bis* qui donne à (ré-)entendre le choeur "*Vanne Orfeo, felice a pieno*"… une "*félicité entière*" que nous éprouvons tous au sortir du sublime Salon d'Hercule versaillais !

_____

CRITIQUE, opéra en version de concert. VERSAILLES, Salon d'Hercule, le 25 novembre 2024. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Prégardien, J. Mey, I. Druet, L. De Donato… Ensemble Les Épopées / Stéphane Fuget (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

AUDIO : Julian Prégardien chante l'air « *Possente Spirito* » dans *L'Orfeo* de Monteverdi sous la direction de Stéphane Fuget à la tête de son ensemble Les Epopées

---

(DORTMUND, Allemagne), LES

ÉPOPÉES. MONTEVERDI : L’Orfeo. Mardi 12 nov 2024. Prégardien, Blondeel, Lefilliâtre… Stéphane Fuget (direction)

Après l’avoir enregistré et publié sous le label du *Château de Versailles Spectacles* (juin 2024), et l’y avoir rejoué ce 18 octobre dernier, Les Épopées présentent à Dortmund *l’Orfeo*, premier chef d’oeuvre de l’opéra baroque (1607), où passions, danse et prière s’embrasent à travers la trajectoire du poète de Thrace, du monde des vivants à celui des morts…

Crédit photo © William Beaucardet

L’ouvrage évoque de superbes tableaux, certains spectaculaires et fantastiques : après le jardin enchanté des bergers insouciants au premier acte, Caron et sa barque sur le Styx, la descente d’Orphie aux enfers… puis son ascension aux côtés d’Apollon. Veuf inconsolable, le chanteur fait valoir son chant puissant et bouleversant qui émeut Proserpine et grâce à elle, jusqu’au dieu des enfers, l’inflexible Pluton : Orphée pourra descendre aux enfers pour y libérer son aimée, Eurydice.

Claudio Monteverdi soigne la construction du drame, compose une musique articulée, subtile qui porte le texte ; les airs d'Orfeo sont parmi les plus poignants de l'opéra italien. La distribution réunie autour de **Stéphane Fuget** regroupe les meilleurs chanteurs actuels, capables de réaliser entre expression et intelligibilité, ce chant dramatique proche de la parole (*recitar cantando*), ce premier *belcanto* qui permet l'incarnation et l'expression juste et naturel des passions humaines.



L'Orfeo de Monteverdi par Les Épopées
DORTMUND, Konzerthaus
Mardi 12 novembre 2024, 19h30
Infos et réservations sur le site du Konzerthaus, Dortmund

https://www.konzerthaus-dortmund.de/de/programm/12-11-2024-monteverdi-lorfeo/

Opéra en cinq actes avec prologue sur un livret d'Alessandro Striggio, créé à Mantoue en 1607.

Distribution

Julian Prégardien, Orfeo
Gwendoline Blondeel, Euridice, La Musica
Luigi De Donato, Plutone, Pastore, Caronte
Cyril Auvity, Apollo, Pastore, Spirito
Claire Lefilliâtre, Proserpina, Ninfa
Isabelle Druet, Messagiera, La Speranza
Vlad Crosman, Eco, Pastore, Spirito
Paul Figuier, Pastore

Les Épopées
Stéphane Fuget, clavecin & direction

LIRE aussi **notre entretien avec Stéphane FUGET** à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025 des Épopées : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-stephane-fuget-fondateur-et-directeur-artistique-des-epopees-genese-des-epopees-premiers-accomplissements-grands-motets-de-lully-operas-de-monteverdi-nouvelle-saison-2024-2025/

ENTRETIEN avec Stéphane FUGET, fondateur et directeur artistique des Épopées. Genèse des Épopées, premiers accomplissements, Grands Motets de Lully, opéras de Monteverdi… Cycles de la Nouvelle saison 2024 – 2025.

En l’espace de quelques années, Les Épopées créées en 2018, sont devenu un acteur majeur du paysage baroque en France et dans le monde (jusqu’en Chine !). Cette fulgurante ascension est portée par une sensibilité pour la recherche, l’excellence enseignée auprès des jeunes musiciens, et aussi la suprême liberté de l’improvisation, autant de valeurs que le fondateur, chef et claveciniste, Stéphane Fuget ne cesse de cultiver, partager, transmettre… Lully, Monteverdi, Haendel sont les premières bornes d’une approche généreuse, engagée des répertoires

qu’inspirent toujours le plaisir, le partage et un questionnement continu. Le geste de Stéphane Fuget ouvre de nouveaux horizons interprétatifs dont témoignent les prochains projets dans salles et festivals avec lesquels il a tissé des liens, mais aussi le Festival et l’Académie d’été qu’il a fondés dans l’Yonne…



Crédit photo © William Beaucardet

Classiquenews : qu'est-ce qui fait aujourd'hui la singularité de votre ensemble Les Épopées ? A la fois son répertoire, sa sonorité propre, son fonctionnement… Et pourquoi le nom "Les Épopées" ?

Stéphane Fuget : Nous sommes maintenant à la troisième ou quatrième génération de baroqueux, de musiciens "historiquement informés". On pourrait croire qu'il suffirait de jouer en suivant les indications d'un professeur dans un conservatoire, d'un "maître". Mais l'esprit "musique ancienne" est de continuer à chercher, d'interroger les partitions, les modes de jeu, la facture instrumentale, etc. Le nom des **Épopées** est venu de cette idée qu'il fallait continuer de

questionner le geste interprétatif, avançant ainsi vers des mondes nouveaux. Je crois que le propre même d'une "épopée" est de se dire : on part pour une aventure, on interroge les choses et puis on avance tous ensemble sur ce chemin.

Concrètement, les spécificités des Épopées sont d'un côté un travail original sur **l'ornementation** qui vient faire miroiter la musique comme le soleil dans la Galerie des glaces de Versailles ou à travers les vitraux d'une église, et de l'autre sur **le rapport parlé /chanté dans l'opéra** venant ainsi libérer l'émotion du texte rendu plus proche de nous. Ce que je n'avais absolument pas prévu au départ, c'est que ça deviendrait une véritable épopée, non pas musicale mais une épopée… de vie. Je m'explique… On a créé l'ensemble en 2018, et en 2020 est arrivé le Covid, puis la crise économique actuelle. C'est vraiment devenu une épopée ! (rires)

Pour en revenir à votre question, une des spécificités des Épopées, c'est le mélange de jeunes artistes et d'artistes confirmés de renommée internationale. Je rencontre les jeunes dans des formations que je fais dans différents stages ou master classes, mais aussi au Conservatoire de Paris (CRR) ou j'enseigne depuis treize ans. J'y ai une classe d'opéra baroque dans laquelle nous faisons en moyenne deux à trois opéras par an ; cela permet de repérer des artistes avec qui on a envie de travailler, et qui ont aussi pris l'habitude de travailler avec moi.

Pour moi, le conservatoire est un lieu de recherche continuelle, une sorte de laboratoire. Les Épopées sont comme une version à un niveau professionnel de cette recherche. Quand on est comme nous sur un geste très singulier, il faut travailler avec des musiciens qui soient ouverts à cette nouveauté, et prendre le temps, productions après productions, d'approfondir ce geste, de le questionner ensemble, de s'habituer à le questionner ensemble, d'y répondre ensemble, d'en faire une interprétation collective. C'est ainsi qu'on crée une matière sonore et interprétative commune propre,

unique, reconnaissable.

Classiquenews : Comment et pourquoi vous vous êtes associés à l'Opéra Royal de Versailles, notamment pour un cycle des *Grands Motets* de Lully dont le quatrième et dernier disque est paru au printemps dernier chez le Label Château de Versailles Spectacles et *L'Orfeo* de Monteverdi en juin ?

Stéphane Fuget : En 2018, nous avons donné au festival des Riches Heures de La Réole, le *Dies Irae* et le *Te Deum* de Lully. Or, Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles, cherche constamment des chefs et des ensembles qu'il puisse inviter à Versailles. Après le concert de La Réole, auquel il n'a pas assisté mais dont il a vu un extrait vidéo, il m'a proposé de faire **l'intégrale des *Grands Motets* de Lully**. J'ai bien évidemment accepté avec joie. Laurent sait prendre des risques avec de jeunes ensembles : il l'a fait avec nous, comme il l'a fait avec beaucoup d'autres… On a enregistré le premier volume en juillet 2020, en pleine période de *Covid*, donc sans public, mais avec la présence des caméras d'Arte. C'est ça qui a fait connaître les Épopées. Presque personne à cette période-là ne faisait déjà ce genre de choses, et ça nous a donné une visibilité phénoménale immédiatement. Je serais presque tenté de dire que le Covid aura été une "chance" pour nous.

Nous avons également enregistré à Versailles les trois opéras de Monteverdi, des *Airs de cour* de Charpentier, et l'*Alceste* de Lully qui va paraître en début d'année prochaine. Il y a deux autres lieux qui nous ont accompagnés très vite depuis le départ. Le Festival de Beaune tout d'abord. Quand j'ai créé les Épopées, Anne Blanchard et Kader Assissi, qui dirigeaient le festival, m'ont tout de suite invité. Nous y avons donné les trois opéras de Monteverdi de 2021 à 2023, et cet été *Alcina* de Haendel. Et puis l'Académie Bach d'Arques-la-Bataille, où Jean-Paul Combet nous a invité pour des stages et

des concerts chaque année, autour des airs de cours et des *Madrigaux* italiens.



Crédit photo © William Beaucardet

Classiquenews : Mais vous savez aussi parfois sortir de la musique baroque ?

Stéphane Fuget : Bien sûr ! Par exemple un programme autour de "*L'amour et la vie d'une femme*" de Schumann et l'*Ariane à Naxos* de Haydn – dans lesquels les héroïnes parlent à la première personne. On donne également un programme piano et chant pour les enfants, "*En sortant de l'école*" ; avec des compositeurs comme Kosma, Ravel, Debussy, Poulenc, ou bien encore des programmes de romances du début du XIXème siècle… Et quelquefois, nous faisons des incursions dans la musique contemporaine. On travaille en particulier avec le compositeur **Jean-Pierre Seyvos**, tout simplement parce qu'il travaille en création partagée, avec des consignes, faisant évoluer l'œuvre ensemble par nos interactions, improvisant en permanence, sans jamais écrire une note.

Cela rejoint quelque chose qui me fascinait quand j'étais adolescent : **la liberté d'improvisation** qu'avaient les pianistes au XIXe siècle, et qui a été beaucoup perdue durant la deuxième moitié du XXe siècle. J'aimais improviser "alla" Liszt des paraphrases sur des opéras. C'est cette liberté que j'ai retrouvée au clavecin, et qui constitue évidemment une très grande partie de l'interprétation de la musique baroque : improviser la basse continue, rajouter des ornements, ne jamais jouer deux fois la même chose. Voilà une chose que j'aime beaucoup !

Classiquenews : Depuis la révolution baroque, il y a 50 ans, comment, selon vous, a évolué l'approche « historiquement informée » ? Quel est votre regard sur le sujet et comment aborder le répertoire baroque aujourd'hui ?

Stéphane Fuget : La question centrale est celle du **va-et-vient entre transmission et recherche**. Il y a eu d'abord ceux qui

ont cherché, puisqu'il fallait retrouver ce qui avait été perdu – instruments, modes de jeux, etc. Maintenant, ayant recréé une sorte de tradition nouvelle, on reçoit un enseignement qui transmet un savoir-faire. Mais en même temps, il faut continuer à questionner les pratiques des époques passées. Le champ des possibles est immense. On est en perpétuelle redécouverte de sources qui remettent en cause des choses qu'on pensait vraies et qui ne l'étaient peut-être pas… Autant de champs de recherche : tenue des instruments à cordes, épaisseur des cordes en boyaux, facture des vents, taille des anches, connaissance des instrumentations en redécouvrant les parties séparées de l'époque, questionnement de ce fameux parlé/chanté, place et quantité des ornements, etc.

Classiquenews : Vous avez fondé une Académie et un festival qui ont lieu l'été dans l'Yonne, vers Sens, où vous vivez… Pouvez-vous nous en parler ?

Stéphane Fuget : L'Académie et le Festival sont nés conjointement en 2021, dès que ça a été possible, après la période du Covid. Nous venons de connaître notre 4ème édition cet été. Pendant 10 jours, nous enseignons (**Claire Lefilliâtre** et moi-même le chant, **Odile Edouard** le violon, **Christophe Coin** le violoncelle et la basse de viole, **Nicolas Bucher** la musique de chambre, **Gudrun Skamletz** la danse baroque). Et tous les soirs, nous allons tous, professeurs et stagiaires, aux concerts du festival. C'est assez extraordinaire comme **les concerts nourrissent les cours** ! Chaque concert est dans un lieu différent, mettant en valeur le patrimoine magnifique de notre région, et la rencontre avec ses différents habitants. Là aussi on tisse des liens et on tend **des passerelles entre public, stagiaires, et artistes**. Pas de thème particulier pour notre festival, mais on y retrouve toujours un concert par un jeune ensemble, un concert de ma classe d'opéra du CRR, un programme stylistiquement *cross-over*, un récital… et on finit

toujours par un bal tous ensemble ! C’est plutôt sympa, vous ne trouvez pas ? (rires)

Classiquenews : Quels sont vos projets pour cet automne 2024 ?

Stéphane Fuget : Nous sommes très heureux de tourner en concert à Dortmund et Versailles, notre ***Orfeo*** de **Monteverdi**, avec une distribution magnifique : **Julian Prégardien** en Orfeo, si sensible et humain, **Isabelle Druet, Claire Lefilliâtre, Cyril Auvity, Luigi De Donato, Gwendoline Blondeel, Paul Figuier**... Et puis nous allons pour la première fois en Chine pour six concerts et une *masterclass*, à Shenzhen, Shanghai et Jingdezhen, en petite formation orchestrale (7 musiciens) et trois chanteuses. C’est un magnifique projet autour de **Haendel et Bach**. Puis la saison continuera l’année prochaine (2025) avec des opéras en concert. Une fabuleuse ***Alcina*** **de Haendel à Versailles** avec notamment **Lisette Oropesa, Gaëlle Arquez** et **Teresa Iervolino** dans les principaux rôles ! Une ***Médée*** **de Charpentier à Singapour** ! Puis une ***Morte d’Orfeo*** **de Stefano Landi** enregistrée et donnée en concert également **à Versailles,** avec **Juan Sancho** dans le rôle-titre. Et à Sens, dans l’Yonne, un énorme projet de musique espagnole autour de l’année 1600, avec plus d’une centaine de participants … Bref, l’aventure continue !

Propos recueillis par Emmanuel Andrieu en septembre 2024



Crédit photo © Orianne Pascal

Approfondir : Lire notre critique de « Alcina » de Haendel par Stéphane Fuget / Les Epopées au Festival de Beaune en juillet 2024 :

CRITIQUE, festival. BEAUNE, Festival International d'Opéra Baroque et Romantique (Cour des Hospices), le 19 juillet 2024. HAENDEL : Alcina. A. M. Labin, A. Bré, F. Hasler, S. Marino… Les Epopées / Stéphane Fuget.

CRITIQUE, festival. BEAUNE, Festival International d’Opéra Baroque et Romantique (Cour des Hospices), le 19 juillet 2024. HAENDEL : Alcina. A. M. Labin, A. Bré, F. Hasler, S. Marino… Les Epopées / Stéphane Fuget.

Après une magistrale trilogie montéverdienne, **Stéphane Fuget** et son ensemble **Les Epopées** s’attaquent avec *brio* à ***Alcina*** de **Georg Friedrich Haendel**, ce qui nous vaut une soirée magique dans l’écrin somptueux de la **Cour des Hospices de Beaune** (dans le cadre du **Festival d’opéra baroque et romantique de Beaune**). Une direction exceptionnelle autour d’un *casting* quasi idéal, malgré la défection de **Luigi de Donato**, souffrant, qui a tenu, malgré tout, à assurer les récitatifs.



Pour le premier opéra de Haendel des Épopées, c'est un coup de maître. La longue pratique du *recitar cantando* abordée dans le répertoire du *Seicento* est mis à bon escient au service d'un genre plus artificiel qui présente souvent les longues pages de récitatifs comme des bornes d'ennui, avant la séduction des airs, virtuoses, pathétiques, d'une extrême variété que compte l'opéra *seria* haendélien. Le théâtre vibre également dans les récitatifs qui sont toujours des joutes oratoires rhétoriques préparant le concentré de discours qu'est l'aria. D'emblée, l'ouverture nous plonge au cœur du drame, sans jamais nous lâcher durant les plus de trois heures trente de musique, et introduit le spectateur dans la scène liminaire du premier acte *in medias res*. Le passage de la musique éloquente à la parole qui ne l'est pas moins, se fait ainsi dans la plus idoine des manières.

La distribution réunie pour cette première frise l'idéal. Dans le rôle-titre, la soprano roumaine **Ana Maria Labin** est stupéfiante de justesse dramatique, incarnant avec passion son personnage en étant constamment attentive aux moindres inflexions du texte, capable de mille nuances pathétiques qui bouleversent à chaque instant. Elle nous offre un « *Ah, cor mio* » d'anthologie (même les oiseaux qui piaillaient une bonne partie au-dessus du ciel des Hospices se sont tus), et la tension dramatique ne baisse guère dans les récits animés d'une vigueur roborative, comme dans les deux autres airs fameux (« *Ombre pallide* » et « *mi restano le lagrime* »). Le Ruggiero d'**Ambroisine Bré** nous a moins convaincu. Si la voix est bien posée et suffisamment projetée (son « *Sta nell'Ircana* » est sans doute là où elle brille le mieux), elle pèche par une présence scénique trop sage, une absence de réelle incarnation (comme l'a montré son « *Verdi prati* »,

excessivement plat). Bradamante est superbement défendue par le timbre rond, chaleureux et véhément de la mezzo **Floriane Hasler**, qui fait mouche dans son air « *È gelosia* », où elle s'adresse à la fois à Oronte et à Morgana et est pleinement convaincante dans les récits qu'elle déploie avec une grande force dramatique. Il faut saluer l'exceptionnel tour de force de **Gwendoline Blondeel**, qui a remplacé la regrettée Jodie Devos (à qui un hommage a été rendu avant le concert), prévenue quinze jours seulement avant sa prise de rôle. Une voix aérienne, ample et parfaitement ciselée qui nous a enchanté dans chacune de ses interventions (magistrale « *Tornami a vagheggiar* » qui clôt le premier acte). Dans le rôle du prétendant déçu Oronte, **Juan Sancho**, une fois de plus émerveille. L'unique ténor de la distribution possède un don inné du théâtre, une technique qu'il met, avec le même entrain et la même force, au service des récitatifs (d'une expressivité rare dans ce répertoire) comme des airs, qu'il chante avec une facilité déconcertante, sans le moindre faux-pas. **Samuel Mariño** campe un Oberto encore trop maniéré, même si des efforts ont été manifestement accomplis. Mais sa prestation pèche une fois de plus par une diction brouillonne (un comble pour un latino) et son aisance manifeste dans le registre aigu semble faire fi du sens de ce qu'il chante. On oublie trop souvent que la séduction du chant ne doit jamais oblitérer la sémantique du discours qui est aussi, dans ce répertoire, le réceptacle essentiel des affects. **Luigi de Donato** complète la distribution dans le rôle secondaire du précepteur Melisso. Hélas, souffrant d'une laryngite, il a été incapable de chanter son unique air au début du deuxième acte, se contentant d'octavier dans le registre grave, donnant ainsi une étrange impression de « *parlar recitando* » des origines de l'opéra.



À la tête de son orchestre des Épopées, **Stéphane Fuget**, silhouette à la fois nerveuse et délicate, est dans son élément, qui nous ouvre de nouvelles perspectives fascinantes d'interprétation, dans l'ouverture, on l'a dit, mais aussi dans le ballet qui termine le deuxième acte, avec des couleurs inédites, d'une richesse harmonique proprement fabuleuse. Il semble anticiper d'une certaine façon le nouveau langage développé par le ballet dramatique qui suivra la réforme de Gluck : la musique a aussi une grammaire théâtrale qui peut se passer des mots. Ce soir, Stéphane Fuget en a été son illustre porte-parole.

_____

CRITIQUE, festival. BEAUNE, 42ème Festival International d'Opéra Baroque et Romantique de Beaune (Cour des Hospices), le 19 juillet 2024. HAENDEL : Alcina. Ana Maria Labin (Alcina), Ambroisine Bré (Ruggiero), Gwendoline Blondeel (Morgana), Floriane Hasler (Bradamante), Juan Sancho (Oronte), Luigi de Donato (Melisso), Samuel Mariño (Oberto), Orchestre Les Épopées, Stéphane Fuget (direction). Photos (c) Ars Essensia & DR.

VIDEO : Jane Archibald chante l'air « Ombre pallide » extrait d'Alcina de Haendel

---

LES ÉPOPÉES / Stéphane FUGET. HAENDEL : Alcina. Festival d'Opéra baroque et romantique de BEAUNE, le samedi 19 juillet 2024.

Composé pour la saison lyrique 1734-1735, *Alcina* dévoile comme nulle autre partition la puissance dramatique et l'acuité psychologique de Georg Friedrich Haendel. Dans la lignée des grandes magiciennes enchanteresses de l'opéra baroque, *Alcina* questionne l'emprise d'une ensorceleuse, qui est-elle même prise à son propre jeu ; amoureuse de Ruggiero, la magicienne dépose les armes face à l'empire de l'amour… qu'elle ne peut maîtriser. Tout son pouvoir s'est bâti sur une illusion et Haendel nous ensorcelle en décryptant la fragilité de ce pouvoir factice…



Les Épopées / Stéphane Fuget DR

Les Épopées et Stéphane FUGET abordent ainsi leur premier opéra de Haendel : une première prometteuse qui est aussi un grand défi pour l'ensemble et leur chef… D'autant que le chef poursuit son exploration de ce parlé / chanté, entre texte et musique qui a fait déjà l'excellence de ses précédentes approches chez Lully, surtout dans l'opéra italien, Monteverdi en tête…

Fidèle et respectueux de la pratique d'époque, Stéphane Fuget ajoute pour colorer et caractériser le continuo, le violoncelle et la contrebasse, complices habiles et désignés du clavecin pour mieux encore envelopper et porter le chant … ***Alcina*** est un opéra magique qui abonde en effets surnaturels, où la magicienne Alcina attire les humains sur son île enchantée pour les transformer en pierres, en arbres ou en animaux sauvages. Le jeune chevalier, Ruggiero, dont elle

s’éprend et à qui elle laisse sa forme humaine, se libère de la magicienne. Grâce à un anneau magique qui le délivre de l’ensorcellement d’Alcina, il brise l’urne qui contient ses pouvoirs maléfiques, et redonne aux captifs leur apparence humaine.



Haendel enchaîne airs somptueux inspirés par les épisodes magiques et dramatiques. Il réserve ses plus beaux airs à Alcina : le récitatif accompagné « *Ah! Rugiero crudel* » et l’air qui le suit « *Ombre pallide* » (acte II, scène 12) constituent le sommet musical et dramatique de l’œuvre voire de tout le théâtre haendélien. Terrassée de douleur, trompée, Alcina hurle vengeance, mais les « ombres » restent sourdes à son appel. Démunie, solitaire, consumée par sa passion, elle tombe vaincue dans le désespoir (sublime lamentation « *Mi restano le lagrime* » (acte III, scène 5)… La magicienne démasquée éprouve la misère humaine, dans l’impuissance et la douleur. Parmi une distribution très prometteuse – dont le sopraniste vedette **Samuel Marino** (dans la rôle d’Oberto) saluons plusieurs chanteurs avec lesquels le chef a travaillé sur la durée, partenaires familiers dans l’articulation dramatique et intelligible du texte. **Stéphane Fuget** aborde Haendel avec l’engagement et ce travail spécifique sur les accents de la langue qu’on lui connaît, en particulier depuis ses lectures superlatives des *Grands Motets* de Lully, enregistrés pour le Label Château de Versailles Spectacles, cycle incontournable que tout mélomane se doit de posséder. Photo : portrait Stéphane Fuget © Pascal Le Mée

---

Festival international; opéra baroque & romantique de BEAUNE
Samedi 19 juillet 2024, 21h
BEAUNE, Cour des Hospices

RÉSERVEZ directement vos places sur le site du Festival de Beaune :
https://festivalbeaune.com/evenements/alcina/

Distribution
Les Épopées / direction : **Stéphane Fuget**

Alcina – Ana Maria Labin, soprano
Ruggiero – Ambroisine Bré, mezzo-soprano
Morgana – N.N
Bradamante – Floriane Hasler
Oronte – Juan Sancho, ténor
Melisso – Luigi de Donato, basse
Oberto – Samuel Marino, soprano



REPRISE : Les Épopées et Stéphane Fuget reprendront **ALCINA à l'Opéra Royal de Versailles, mardi 29 avril 2025**, dans une autre distribution comprenant **Lisette Oropes**a dans le rôle-titre, **Gaëlle Arque**z, Philippe Talbot, Teresa Iervolino, Guilhem Worms…. Production à ne pas manquer. Plus d'infos sur le site du Château de Versailles Spectacles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/haendel-alcina/

https://www.operaroyal-versailles.fr/event/haendel-alcina/